

En Europe, la race française a fini par se débarrasser du joug de la race anglaise. En Amérique, la race anglaise est parvenue à dominer la race française.

Mais l'opposition entre les deux races ne s'est point éteinte avec la conquête du Canada par l'Angleterre. Quoi qu'en disent certains rhéteurs aux jours officiels, l'Anglais, qui a voulu conquérir autrefois la vieille France et ne l'a pu, qui a voulu se soumettre la nouvelle France et y a réussi, déteste toujours le Français, se montre perpétuellement chagrin de lui entendre parler sa langue sur un sol dont il s'est rendu maître et veut le détruire ou se l'assimiler.

Or la lutte scolaire du Manitoba n'est qu'un épisode de cette lutte séculaire.

Plus, en effet, on étudie les origines de la persécution dirigée contre les écoles catholiques de ce pays, ses phases diverses et les difficultés de la régler, à l'heure présente, plus on demeure convaincu que les vieux puritains du XVII^e siècle sont toujours vivants dans les anglomanes du XIX^e, que les colons de la Nouvelle Angleterre, en passant dans l'Ontario et le Manitoba, n'ont rien perdu de leur haine primitive contre les colons de la Nouvelle-France. Dans le Manitoba, au XIX^e siècle, comme sur les bords du Saint-Laurent au XVII^e et au XVIII^e siècles, la race anglaise protestante continue de faire la guerre à la race française catholique.

Les Anglais d'autrefois s'alliaient aux Iroquois pour combattre nos pères ; les anglomanes du XIX^e siècle s'allient aux libéraux pour nous faire la guerre. C'est, en effet, comme on l'a remarqué souvent, le propre de la race anglaise de se servir d'instruments pour porter ses coups, de se cacher derrière des intermédiaires pour frapper son adversaire et de faire la guerre par des alliés. Au XVII^e siècle, elle trouva sous sa main des sauvages cruels et perfides, sans conscience, sans respect des traités, pillards, faisant périr les prisonniers dans le supplice du feu, avec des raffinements de cruauté qui épouvantent l'imagination.

Aujourd'hui, les libéraux, sauf des exceptions que nous nous plaisons à reconnaître, se présentent aux Anglais comme des alliés naturels, indifférents sans doute à la question de race, mais systématiquement opposés à la religion catholique, qu'ils nomment *cléricanisme*, et aux catholiques fervents, qu'ils croient flétrir du nom de *cléricaux*.

Les anglomanes et les libéraux, dans la guerre qu'ils font à la race française au Manitoba, se servent d'armes bien plus redou-